



Arnaud FAVART
Vicaire général

<http://missiondefrance.fr/>

EDITO

La Marseillaise a retenti de Notre-Dame de Paris au Metropolitan Opéra de New York, faisant le tour de la planète. Nombreux sont ceux qui ont répondu à l'appel de la fraternité républicaine en chantant en chœur « Aux armes citoyens » voire opté pour « aux larmes citoyens », sans pour autant appeler à la vengeance et la violence. Entonner la Marseillaise ne serait plus étonnant, ni ringard. Que s'est-il donc passé pour que l'on entende ici et là-bas cet hymne national aux paroles si controversées ?

En 1855, Jacques Offenbach composa *Ba-Ta-Clan*, une « chinoiserie » musicale en un acte, qui donna son nom à la salle du boulevard Voltaire. Deux siècles plus tard, la salle parisienne, restée un haut lieu de la culture, accueillait 1500 personnes au concert du groupe de rock américain Eagles of Death Metal, le 13 novembre dernier. Les symboles de liberté créatrice et de fraternité populaire que sont le chant et la musique ont été ciblés par les attentats djihadistes.

Les migrations sont une épreuve pour la stabilité des peuples. Si l'Europe veut réussir le défi de l'intégration, elle doit voir plus large que le seul registre du droit et des libertés individuelles. Elle y parviendra en initiant aux richesses de la diversité culturelle, à ce qui lie un peuple dans une histoire, une nation sur un territoire, où se joue la construction de l'identité, thématique aujourd'hui accaparée par l'extrême-droite.

Partout dans le monde, on a chanté pour se révolter, on a psalmodié pour espérer, quand bien même régnait l'insoutenable. Les chansons ne suffiront pas à réenchanter le monde, mais elles participent à la cohésion et l'intégration sociale par une mise en scène du récit populaire. Elles indiquent un universel, une transcendance de l'histoire et des territoires.